

Eric Lehmann

Mes brèves de télévision

*A l'heure où les réseaux sociaux
étaient encore dans la rue*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

Couverture: Photo RTS

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-736-8

Préface

Il flotte comme un parfum de nostalgie médiatique en ce moment. Une douce odeur de regret, comme celle d'un bouquet à peine fané, qui laisse traîner de subtiles fragrances dans la pièce.

Regret du temps qui passe sans doute, nostalgie aussi d'une époque plus simple pour la presse. Une époque où les grandes familles de médias coexistaient relativement paisiblement, chacune à sa place dans son jardin.

En témoignent les nombreux livres, les émissions spéciales, les rétrospectives qui racontent les épopées glorieuses d'une période heureuse et conquérante où les journaux étaient lus avec passion, où les émissions étaient attendues le jour J à l'heure dite.

Une époque où les journalistes racontaient le monde, le filmaient, le montraient, ramenant les images stupéfiantes d'une altérité encore mystérieuse. La carte de presse régnait alors en maîtresse d'un ballet médiatique, rythmé par la publication ou la diffusion des contenus. Les chefs de cet orchestre étaient adorés ou détestés, mais respectés. Au réel plaisir d'un métier passionnant, s'ajoutait ainsi une reconnaissance sociale qui valait bien les rémunérations plus confortables de métiers bien moins glorieux.

Les médias racontaient donc le monde, montraient ce qui était caché, combattaient, divertissaient en s'adonnant aux joies d'une relation parfaitement contrôlée, avec ici l'émetteur et là les récepteurs, chacun à sa place et rien entre les deux.

Et puis brutalement, à la tournée du siècle, est arrivée la grande vague de l'internet. La société de l'information s'est soudainement transformée en société numérique. Et tout a changé.

Peu ont senti venir cette tempête, persuadés qu'ils étaient, malheureux inconscients, que rien ne changerait vraiment. Que les journaux continueraient à se vendre, sur du papier bien sûr, que l'on se réveillerait au son de la radio et que l'on se coucherait avec la télévision.

Seulement voilà, en quinze ans tout a explosé.

Les journaux ont vu leurs recettes commerciales fondre comme neige au soleil, leurs abonnements et leurs ventes se sont massivement comprimés. La radio a toutes les peines du monde à renouveler sa jeune audience, captivée par l'écoute à la carte. Quant à la télévision, elle se débat dans un univers digital où 100 heures de vidéos sont mises en ligne chaque minute sur YouTube, et où chaque mois, six milliards d'heures sont regardées, rien que sur ce réseau.

Tout le modèle médiatique est ainsi mis en cause. Et pas uniquement le modèle économique. Les valeurs fondamentales sont questionnées. Désacralisation des statuts médiatiques, la parole journalistique n'est plus considérée comme référentielle.

Le public choisit ce qu'il veut lire, écouter, regarder. Il choisit aussi quand il souhaite le faire. L'audience contourne le journaliste, elle met en doute, vérifie, conteste, répond, elle participe et alimente le flux médiatique. Ces nouveaux dialogues sont parfois magistraux, parfois nauséabonds.

Les connections sont perpétuelles. Il est désormais impossible de vivre caché pour vivre heureux, les traces digitales indélébiles, le droit à l'oubli contesté.

Bref, nous sommes tous passés subitement d'une société de l'information à une société de la conversation permanente.

Alors, le temps de reprendre son souffle dans ce tournis incessant qui balaye d'un coup d'un seul toutes les certitudes, le parfum nostalgique du temps passé s'incruste avec entêtement.

Cette nouvelle société numérique est pourtant porteuse de promesses. Pour autant que l'on arrive à répondre à trois grandes questions contradictoires.

La première question concerne les nouvelles relations qui se nouent entre le public et les médias. Le centre de la relation a longtemps été le vecteur. Et tout le contenu proposé s'organisait en fonction de ce vecteur.

Chaque journal définit l'ordre d'apparition de ses pages, de ses rubriques. Chaque radio propose une programmation précise du matin au soir. Et les chaînes de télévision diffusent leurs émissions selon un ordre extrêmement précis qui est fait pour toucher le plus de public possible à chaque instant.

Nous avons rendez-vous avec Darius Rochebin à 19 h 30 et non à 19 h 25. *Forum* sur la Première commence à 18 h et non à 17 h 58.

En clair, les médias définissaient jusqu'à maintenant la façon dont le public pouvait les consommer, les consulter.

Cette relation de pouvoir a explosé, a volé en éclats à partir du moment où le public a pu choisir lui-même quand et comment il souhaitait regarder, écouter ou lire quoi.

Les possibilités offertes par la distribution numérique ont accéléré ce mouvement, tout comme les boîtiers que proposent les redistributeurs, qui tiennent aujourd'hui la clé de la relation entre le public et les médias. Et puis les écrans mobiles et interactifs ont achevé de redonner le pouvoir à l'utilisateur.

Alors les médias aujourd'hui doivent d'une part proposer leurs contenus de manière classique, verticale, linéaire, par chaîne et par vecteur, car ce mode de consommation reste important. D'autre part, il faut donner accès à ces mêmes contenus de manière horizontale, thématique, quel que soit le vecteur ou la chaîne.

C'est le grand écart et surtout une énorme difficulté pour organiser une entreprise de presse afin de répondre à cette double exigence, qui exige des compétences, des rythmes et des moyens de production contradictoires. C'est la première des trois grandes révolutions à laquelle il faut répondre.

La seconde question de base concerne le rythme des entreprises de médias.

Il y a d'une part les équipements et les infrastructures. Ce sont des équipements lourds. Quiconque visite un studio de télévision s'en rend compte immédiatement.

Il y a une technologie complexe qui nécessite des investissements importants. Il y a des caméras, des régies, des éclairages, des cars de reportage, des boxes de montage, des décors, des centres de diffusion. Et il faut des bâtiments adaptés à ce genre d'activité.

Mais en même temps, les besoins du public évoluent à la vitesse de l'éclair.

Les formats d'émissions se renouvellent de plus en plus en vite. Les technologies de diffusion, de transmission, de captation se modifient chaque année.

Le public est impatient. Si le média n'est pas au rendez-vous de ces attentes, à l'heure dite, sur les outils choisis, le public zappe sans pitié et se tourne vers d'autres diffuseurs.

Les entreprises de média sont construites sur des modèles d'affaires au long cours. Alors que les besoins des publics se modifient à très court terme.

Temps courts contre temps long. L'arbitrage est délicat.

La troisième question fondamentale concerne les contenus eux-mêmes, qui sont traversés par une autre grande contradiction, très complexe à traiter.

D'un côté, dans ce monde globalisé et quelque peu anxiogène, la valeur ajoutée médiatique réside en bonne partie dans son ancrage, dans sa capacité à raconter la réalité, ici suisse ou romande.

Le média incarne un lien social culturel important qui rassemble la communauté ; non seulement à travers les programmes proposés mais aussi à travers tout le réinvestissement culturel et économique assuré dans le bassin local. Les médias irriguent leur région et contribuent à lui donner du souffle, de l'énergie, de la créativité. Il y a une vraie relation de proximité.

Mais de l'autre côté, le public est connecté au monde entier. Il compare en permanence.



Gilles Marchand. Directeur général de la RTS (photo RTS).

Le public suisse romand par exemple n'accepterait pas que ses journaux, sa radio et sa télévision ne soient pas capables de l'informer correctement sur l'actualité internationale, de capter l'écume du monde. La barre est haut placée. D'autant plus que le public suisse est gâté. Il dispose d'une offre médiatique extraordinairement riche et variée, notamment si on la ramène à la taille de la population. Et un public gâté est un public exigeant.

Les défis sont bien réels. Mais des réponses existent.

La télévision en Suisse romande, par exemple, propose tous ses contenus, sur internet, depuis 2001. Avec la convergence des médias, avec la fusion de la radio et de la télévision suisse romande et la naissance de la RTS en 2010, le public romand dis-

pose maintenant de plateformes intégrées, interactives, mobiles, qui offrent le meilleur des contenus de radio et de télévision. Et depuis peu qui produisent des contenus spécifiques pour ces nouvelles distributions.

Le succès est au rendez-vous. A tel point qu'il suscite un vaste débat relatif au rôle du service public dans l'écosystème médiatique, à sa puissance face à un secteur privé contrôlé par une presse écrite sous forte pression. La légitimité même du service public, dans un espace numérique en mutation profonde, est questionnée.

Ce débat est essentiel, il est passionnant, il est tourné vers l'avenir. Et voilà que se dégage un nouveau parfum : celui des nouvelles aventures.

Gilles Marchand
Directeur général de la Radio Télévision Suisse Romande

Introduction

Peu enclin à garder des souvenirs du passé, je n'ai qu'en ma seule mémoire les images et les expériences vécues tout au long de ma carrière journalistique. Enfant de la plume, avant d'être adopté par l'audiovisuel, j'ai collaboré, dès l'âge de seize ans, à *l'Echo du Petit-Lac*, au *Journal de Versoix*, puis à la *Feuille d'Avis du Valais* dirigée par l'écrivain Maurice Métral (qui deviendra plus tard *Le Nouvelliste*).

Il était donc presque inscrit, même si d'aucuns me souhaitaient un avenir d'avocat, que je devienne journaliste.

Aujourd'hui, alors que je viens de terminer un ouvrage sur les « mots oubliés... et trahis », mes proches, lassés de ne pas m'entendre raconter mes anecdotes télévisuelles, m'incitent à les coucher sur papier.

Je n'en avais pas, jusqu'ici, ressenti le moindre besoin.

Seulement voilà : me confondant parfois avec feu Norbert Eschmann, journaliste à *24 heures* et ancien adepte professionnel du ballon rond, de vieilles personnes me demandent dans quelle équipe française je jouais au foot, d'autres, ne parvenant pas à me situer mais se souvenant de quelque trait de mon visage, m'interrogent sur mon passé, d'autres encore, persuadées que nous nous connaissons bien, me racontent leurs histoires de vie.

Les dernières, qui deviennent rares, me disent qu'elles se souviennent de mes interventions au *Téléjournal* et me demandent si je suis toujours à la télé. Je les aime celles-là. Elles m'autorisent la coquetterie d'une jeunesse pas encore totalement passée. Elles me donnent l'espoir d'une éternité utopique. Elles prolongent

l'immense plaisir que j'ai eu à pratiquer le plus beau métier du monde.

Cela dit, je ne sais s'il l'est encore. J'en doute parfois lorsque la presse s'attache à prôner le culte des fictions plutôt que celui de la réalité; alors elle déforme, elle truque, rarement se rétractant.

J'écrivais, ci-dessus, ne pas avoir conservé copies d'articles, de films ou de bandes-son. Ce n'est pas tout à fait vrai. D'autres, bien intentionnés, l'ont fait pour moi. Le hic est que les supports techniques de l'époque sont devenus illisibles ou que je n'ai à disposition aucune vieille machine capable de les lire. De plus, tout me semble si présent, si tangible, si «odorant». J'ai sans doute oublié quelque nom, quelque fait, quelque date. J'ai sûrement omis les mauvais souvenirs, les mauvaises rencontres, les idéologues ou les martyrs de la reconnaissance, les personnages pathétiques ou pitoyables côtoyés de près ou de loin; mais j'ai aimé passionnément les autres: ceux et celles qui avaient du respect pour les auditeurs, les téléspectateurs ou les lecteurs, ceux et celles qui ne confondaient pas faits et commentaires, ceux et celles prêts à sacrifier le bon mot plutôt que de le dire à tout prix au risque de méchanceté gratuite.

Cet ouvrage est un livre de brèves anecdotes permettant de plonger d'une autre manière dans la belle histoire de la télévision suisse romande, ou plutôt dans une tranche de celle-ci, à une époque où les réseaux sociaux se faisaient en priorité dans les clubs, les associations, les cafés, les jardins publics. Facebook, Twitter, Instagram... et tous les autres n'existaient pas.

A me relire aujourd'hui, je constate, avec un peu d'effroi, que nombre d'acteurs qui constituent l'essence de ce livre sont passés de vie à trépas.

Vieillir étant une occupation à plein temps, je vais tenter d'en ralentir le cours en suivant encore le vieux précepte qui m'accompagna jusqu'ici: *On ne peut prolonger la vie éternellement, mais on peut la densifier.*

Quelques mots encore : les souvenirs qui suivent ont été jetés sur le papier pêle-mêle en fonction de leur retour en mémoire, des jours d'écriture qui passent, du temps magnifique qui me pousse dehors ou de la pluie qui m'attache à mon clavier. La chronologie est donc souvent perturbée et proscrite dans ce qu'elle impose de raisonnable.

Les débuts

Fin des années 60, en août. Rentrant du studio de Radio Suisse Internationale – Service Suisse des Ondes Courtes à l'époque – je relève mon courrier dans la boîte aux lettres de mon appartement du quartier d'Ostring à Berne. Sur l'une des enveloppes figure le logotype de l'Hôtel Elite à Bâle. Mon adresse est manuscrite. L'ouvrant, je lis avec surprise les mots suivants :

«Monsieur, j'ai apprécié ce matin, dans ma chambre d'hôtel, votre émission à destination de l'Afrique. (...) Je suis à la recherche de journalistes pour la télévision romande. (...) Si vous êtes intéressé, merci de me le faire savoir.»

Et c'est signé: René Schenker, directeur de la TSR.

Né en 1920, René Schenker, lauréat en 1942 du Concours international d'exécution musicale de Genève, catégorie alto, devient membre de l'Orchestre de la Suisse romande. Dès 1944, il collabore à Radio-Genève et en devient directeur adjoint. Initiateur du groupe expérimental de la Télévision Genevoise (1952-1954), en 1958 il est nommé directeur de la TSR, qu'il marquera de sa forte personnalité, avant de devenir directeur général de la Radio et de la Télévision Suisse Romande de 1973 à 1985, année de sa retraite.

Mauvaise nuit! Mon oreiller en prend plein les plumes tellement je me retourne et me retourne dans mon lit jusqu'à l'aube...

Deux ans et demi auparavant, mes études non encore terminées, j'ai passé et réussi le concours d'entrée organisé pour un

Table des matières

| | |
|---|----|
| PRÉFACE DE GILLES MARCHAND..... | 7 |
| INTRODUCTION | 13 |
| LES DÉBUTS | 16 |
| Octobre 1968..... | 17 |
| Et un jour l'image!..... | 23 |
| <i>VANITAS, VANITATUM</i> | 25 |
| <i>Vanitas!... et semper ad eventum festinati</i> | 26 |
| L'APPRENTISSAGE..... | 28 |
| LES DÉBUTS DE LA COULEUR..... | 30 |
| LA SUISSE EST BELLE | 32 |
| Derborence | 32 |
| Le jet d'eau de Genève | 33 |
| Les amis de Farinet..... | 34 |
| BON DIMANCHE MONSIEUR X..... | 36 |
| JEAN-PHILIPPE RAPP ET QUELQUES AUTRES..... | 38 |
| A propos de RTK (Radio Télévision du Kosovo) | 39 |
| Roland Bahy | 40 |

| | |
|--|----|
| DE L'IMPORTANCE DES TECHNIQUES DE SOUTIEN .. | 42 |
| L'illustration sonore..... | 42 |
| Le maquillage | 42 |
| <i>UN JOUR UNE HEURE</i> | 44 |
| Delphine Seyrig..... | 45 |
| DES PETITS CADEAUX QUI FONT LES MAUVAIS JOURNALISTES..... | 47 |
| UNE NUIT AUX URGENCES..... | 49 |
| MOSCOU. LENINGRAD | 51 |
| DES RENCONTRES | 54 |
| 1969 – Michel Mermod | 54 |
| Michel Polnareff..... | 55 |
| Charles Aznavour et sa terre d'adoption..... | 56 |
| Han Suyin..... | 57 |
| « Baby Doc »..... | 58 |
| Jacques Piccard | 60 |
| Jean-Pierre Chabrol..... | 62 |
| Jean Villard-Gilles..... | 63 |
| José Giovanni..... | 66 |
| Jean-Pascal Delamuraz..... | 67 |
| Jerzy Kosinski..... | 68 |
| David Gilmour | 72 |
| Henri Dufaux..... | 73 |
| DE LA CONFUSION DANS LES NOMS | 77 |
| QUELQUE DRAME ET DES QUESTIONS | 79 |
| <i>LE POINT</i> | 84 |

| | |
|---|-----|
| LA TÉLÉ RÉVOLUTION..... | 88 |
| <i>TÉLÉJOURNAL</i> CENTRALISÉ | 90 |
| Eté 1971..... | 90 |
| <i>TÉLÉJOURNAL</i> DÉCENTRALISÉ..... | 92 |
| 1978..... | 92 |
| CHACUN SON STYLE | 98 |
| LA FIN DE L'HERMES 3000..... | 104 |
| L'ENFER N'EST PAS LES AUTRES..... | 106 |
| Entrer dans les familles..... | 106 |
| LES INVITÉS DU DIMANCHE..... | 109 |
| Edmond Kaiser | 109 |
| Jean Piat | 110 |
| Elizabeth Teissier | 110 |
| Adolf Ogi..... | 112 |
| DES ENVIES D'ÉCRITURE | 114 |
| <i>Parti pris</i> | 114 |
| Canton-cause..... | 116 |
| LES FARCES DU 1 ^{er} AVRIL | 118 |
| LES LITTÉRAIRES..... | 120 |
| LE TEMPS DES ESCAPADES | 122 |
| Août 1981 – Le Cervin..... | 122 |
| La quatorzième étoile..... | 124 |
| Tam Tam..... | 126 |

| | |
|---|-----|
| CINÉMA SUISSE ET TÉLÉVISION | 127 |
| <i>TEMPS PRÉSENT</i> | 129 |
| Sur le canal de Suez..... | 130 |
| Les enfants du démariage..... | 133 |
| Crise horlogère | 135 |
| Le monde paysan..... | 136 |
| Dans le cochon tout est bon..... | 137 |
| La révolution des Œillets..... | 138 |
| La mort de Franco | 142 |
| Transition démocratique et visite à Juan Carlos | 145 |
| De l'art de raconter des histoires juives..... | 148 |
| Pologne..... | 151 |
| Cambodge..... | 158 |
| <i>AFFAIRES PUBLIQUES</i> | 165 |
| Le vote des femmes en Appenzell..... | 165 |
| <i>DIMENSIONS</i> | 167 |
| Energie électrique de la Dixence | 167 |
| La supraconductibilité..... | 169 |
| Carlo Rubbia..... | 170 |
| Fouilles archéologiques d'Auvernier..... | 171 |
| <i>TEMPS PRÉSENT (BIS)</i> | 174 |
| La Grèce des colonels..... | 174 |
| Des voix venues d'Argentine | 178 |
| Le Cameroun..... | 182 |
| Entre les collines de Yaoundé..... | 185 |
| Madagascar | 187 |
| Majunga..... | 190 |
| Retour vers la capitale..... | 191 |

| | |
|---|-----|
| <i>À BON ENTENDEUR</i> | 193 |
| DE QUELQUES AVENTURES PARTICULIÈRES | 195 |
| Petite histoire scatologique | 195 |
| Du risque des liaisons dangereuses | 196 |
| <i>TEMPS PRÉSENT (TER)</i> | 198 |
| Les saisonniers italiens en Suisse..... | 198 |
| Cinisello | 199 |
| L'attente du contrat..... | 203 |
| L'ANIMATION JOURNALISTIQUE CULTURELLE | 206 |
| Je me dois de vous dire ici Martha Argerich | 207 |
| LES TEMPS DIFFICILES | 209 |
| <i>REGARDS</i> | 213 |
| Michel Simon et Barbara | 213 |
| Le hootenanny | 214 |
| UNE DRÔLE D'INAUGURATION | 217 |
| <i>DESTINS</i> | 219 |
| Tarzan..... | 219 |
| Otto Skorzeny | 220 |
| Alain Bombard | 221 |
| Daniel Cohn-Bendit..... | 222 |
| SCOOPY ET LES AUTRES..... | 225 |
| Le club de la brosse..... | 227 |
| Muriel Siki..... | 227 |

| | |
|------------------------------------|-----|
| LA DIPRA | 229 |
| Le nuage rose | 230 |
| Kurt Felix..... | 231 |
| Le rêve du permissionnaire | 232 |
| La fin de la DIPRA..... | 233 |
| ET PUIS UN JOUR, LA FIN DE L'IMAGE | |
| ET LE RETOUR À L'ÉCRIT | 235 |
| POSTFACE D'ANTONIO RIVA..... | |
| | 238 |
| TABLE DES MATIÈRES | 241 |